

Le TERRITOIRE AMOUREUX

Hélène Valet

Nina est une femme installée dans une vie bourgeoise. Matt est un homme désabusé. De cette rencontre atypique naît un amour singulier et intense.

Ce roman n'est pas une simple histoire entre un homme et une femme. Nina et Matt, pour ouvrir leur « territoire amoureux », doivent se défaire des injonctions de leur quotidien. C'est un cheminement difficile et grisant. Le bonheur se décide, il est exigeant et passionnant.

Notre société nous parle de libération mais nous la laissons nous aliéner. Aimer est sans doute une des dernières libertés qui nous soient accordées. C'est une « zone à défendre ». Absolument.

Hélène Valet signe un roman à l'écriture intense, elle nous prend par la main avec douceur et résolution. Nous suivons Matt et Nina dans leur quête, ce couple nous rappelle l'essentiel en nous. C'est une respiration, un espoir, une claqué salutaire.

Hélène Valet est professeure de Lettres. Elle vit maintenant loin de Paris et écrit des romans et des recueils de poésies. Sa passion pour la littérature est intimement liée à la musique et au cinéma.

19 € TTC

www.editions-maia.com

ISBN : 978-2-37916-559-7



9 782379 165597

Le TERRITOIRE AMOUREUX

Hélène Valet

Le TERRITOIRE AMOUREUX



On me dit parfois que c'est courageux d'écrire.

Moi, je ne trouve pas que cela soit si courageux .

Et même je trouve que le vrai courage, c'est celui qui consiste à affronter la vie, la vraie, celle avec laquelle on doit composer, matériau dur, rétif, ou trop malléable, il faut sans cesse s'adapter.

Ecrire , c'est le contraire, on devient un démiurge capable d'inventer une réalité, à notre mesure, une symphonie se met alors en œuvre, intense, sourde, au galop , elle court sur les pages et les remplit, par un miracle toujours précaire. Nous devenons le chef d'orchestre au milieu de toutes les vies au bout de nos doigts, la réalité danse enfin.

Nous ne sommes pas courageux, nous, les auteurs.

Le vrai courage , c'est celui qui consiste à aimer.

Je veux dire le vrai amour. Pas le grand. Le vrai, celui qui demande des risques, des engagements, des « peut-être », des « on- ne -sait- pas », des vertiges , une fête foraine qui secoue les entrailles, qui nous emmène dans le train fantôme, sur les autos tamponneuses, dans les stands de tir, ou dépliant des petits papiers sur lesquels est écrit l'avenir.

Un amour, ce n'est pas une assurance vie, ni un placement de caisse d'épargne.
Ceux qui cherchent en cochant des cases, qui errent dans les lumières sinistres des sites
« dédiés », ceux qui changent de visage et de projets comme on fait défiler les images sur la
tablette, qui oseraient commander sur Amazon un kit tout prêt , pour une vie parfaite, à
ceux-là, on ment.
On doit emprunter des chemins dangereux, pour sentir l'amour qui brûle.

« Quelle sorte d'amour rencontre-t-on, dans une vie ? Elle aussi aimait Matt, d'un amour étrange,
non répertorié dans les catalogues classiques qu'on propose. Il faisait partie du grand bestiaire des
amours épinglés suivant leur rareté et lui, était une prise précieuse, difficile à apercevoir en plein
jour, et magnifique les ailes déployées. Il fallait, pour le rencontrer, quitter les terres communes
piétinées par les hommes, il fallait accepter de grimper sur les hauts plateaux inconnus, ne pas
craindre de manquer d'oxygène ni d'avancer dans les nuages pleins de tonnerres et de pluie, savoir
attendre l'éclaircie qui dévoile la pureté à travers les cœurs rendus fragiles comme le cristal, et oser
regarder la lumière brûlante, les yeux qui souffrent et qui pleurent. » p 85

« Le territoire amoureux »

Matt et Nina le comprennent vite.
Il faut laisser la peur, celle qui empêche.
Il faut laisser les écrans, ceux qui séparent et qui mentent.
Il faut faire le grand pari.
Et réciter en secret des prières profanes.

Hélène Valet.

Le calice secret

J'ai un peu peur ma main sur ton poignet
Tu tiens le verre calice transparent
La liqueur sucrée le poison violent
C'est le soir il est temps de boire
Ce qui nous sert d'exutoire le vin sacré
Celui que nous servent les ombres et les voix
Venues de nos chairs à chaque fois
Quand elles se voient et qu'elles s'approchent
Fatalement attirées c'est plus fort que la peur
C'est plus loin on court vers les grandes lueurs
Les grandes chaleurs la pudeur abandonnée
Les larmes au bord quand tu me souffleras
La prière du condamné quand mes cheveux
Sous tes épaules seront les serpents merveilleux
Qui nous réconcilieront avec le parfum du pêché
Redevenus des corps innocents échoués
Choyés par la marée de nos mots amoureux. (H. Valet)



« Elle arriva de nuit dans la belle ville de San Sébastien.

La coquille de mer qui entre dans la cité est une compagne douce qui a quitté son ami inconstant et puissant, l'océan, pour venir roucouler le long de la Concha.

L'hôtel « Londres » attend, venu de la mer couleur de la pierre de lune, les embruns, la pluie, il attend, droit, incorruptible, les feux brûlants du soleil et du foehn accouru de la montagne derrière. Il se dresse, fort de ses hôtes qui ont fui Biarritz, la grande sœur impériale. Il est assis sur les racines d'un pays, d'une province qui savent regarder l'étranger droit dans les yeux, qui soupèsent son cœur, sa densité à être fidèle et franc, qui soupèsent son aptitude à savoir manger les larmes et serrer le poing.

La grande baie ouvre le territoire fier du Pays basque qui ne s'est pas rendu, qui ne possède pas les mêmes frontières que celles inscrites sur les cartes internationales. Il fait chuchoter le touriste, celui qui parle trop fort quand il arrive dans un pays autrefois rendu exsangue par la dictature. Il fait taire les écervelés qui voudraient ignorer les racines sous la douceur des tamaris, élégants et fragiles, mais résistants à l'atlantique devant. Le Pays basque tient ici, encore, la dragée haute à ceux qui voudraient traiter sa côte de belle blonde californienne comme sa voisine française. Ici, la terre est brune, les yeux sont noirs et la pierre épaisse des maisons retient les ancêtres autour des cheminées, dans des histoires racontées en une langue qu'on ne comprend pas. Ici, le roi mange à la même table que le pêcheur, tout l'honneur est pour le monarque et il dit merci en partant. » p 49

« Le territoire amoureux »

« Le territoire amoureux » est traversé par le cinéma, mais aussi par la musique.
Pour accompagner Matt et Nina, voici leur Playlist :

Led Zeppelin : « Kashmir » / « Stairway to Heaven »

E. Satie : « Les Gymnopédies »

Debussy : « L'après-midi d'un Faune »

Lynyrd Skynyrd : « Need you. »

Cécile Chaminade : « Les Sylvains »

Inxs : « New sensation »



B. Springsteen : « Everybody's got an hungry heart »

Yves Simon : « J'ai rêvé New-York »

John Lennon : « Clean-up time »



Dafuniks : All i want

Kevin Morby : « Caught my eye »

Jonathan Jeremiah : « Good day »

Album photos de

  

Matt a choisi et commenté des photos qu'il aime.



Quand je regarde cette photo, ça me glace.

Pourquoi on recherche la vitesse ?

Pour échapper aux crocs d'une vie trop féroce pour soi, pour rayer de sa mémoire les souvenirs qui font mal, pour sentir le temps défiler plus vite autour de soi et avoir l'impression d'en être le maître.

Je sais pas.

Cette photo, elle me pétrifie. L'élégance de ce type. Et puis la fulgurance. Sa beauté, son succès, rien ne l'a retenu.



J'adore Jeanne Moreau.

Cette photo, elle me fait penser à toi, Nina, ton regard quand je te fais rire et que tes yeux me parlent déjà de ton désir de moi.



« Souds caress my ears... »

Led Zeppelin. Concert qui cogne au cœur, en plus du souvenir de toi Nina, la première fois.

Toute seule à côté de moi, à cette soirée , j'ai remarqué tes poignets, fins comme ceux d'une enfant, et tes jambes aussi, repliées sur elle-même, on aurait dit que tu ne voulais pas qu'on te voie.

Mais moi, je n'ai vu que toi.

Et assis l'un près de l'autre, j'ai senti , je veux dire physiquement, toutes les choses naturelles, évidentes qui nous attendaient.

Et puis , bravache comme tu dis, tu m'as suivi pour boire du gin, et je souris encore en y repensant, quand tu t'es levée et que tu essayais d'être digne mais tu ne marchais pas tout à fait droit, oui, je t'assure !

Camille Claudel

Y-a-t-il quelque chose de plus beau que ça ?



Arnold Böcklin , « le faune et le merle »

Je n'ai pas les pieds d'un bouc ! mais je m'en fous, je suis ton faune, ma Nina, et tu m'as offert le territoire que j'avais perdu, mon territoire amoureux.





Je crois que je n'ai rien à rajouter !
Le museau perdu ou malheureux qui se pointe , c'est sûr... je peux pas résister.



Je progresse... en jardinage
Petit coin so british...

MAKE ART



NOT WAR

Handwritten signature